

Témoignages et ressentis d'habitants de Molenbeek

1. Sentiment de fierté mais aussi de lot d'incompréhension / stigmatisation

- Plusieurs personnes disent qu'elles sont *fières* de vivre à Molenbeek, de sa mixité culturelle, de ce qu'elle peut devenir. Par exemple dans un article RTBF, un enseignant molenbeekois depuis 16 ans dit ressentir "un vrai vivre ensemble" malgré les clichés.
- Mais cette fierté vient souvent accompagnée du regret ou de la fatigue à devoir défendre constamment leur commune contre des stéréotypes médiatiques.

2. Inquiétude à propos de la sécurité

- Certains habitants sont effrayés par la violence, les fusillades, le trafic de drogue dans ou autour de certains parcs. Par exemple, après une fusillade dans le parc de Bonnevie, une maman dit ne plus aller dans ce parc le soir, craignant pour ses enfants.
- Par contre, d'autres disent ne pas se sentir personnellement en danger, ou du moins pas plus que dans d'autres communes. Ils relativisent, disent que la peur est parfois amplifiée par les médias.

3. Frustration concernant le bruit, les incivilités, le respect de l'espace public

- Un témoignage parle de nuisances sonores très fortes : terrain de foot qui fonctionne tard, aboiements de chiens la nuit, cris, etc., au quartier Decock. La personne dit : "On ne peut plus ouvrir les fenêtres, profiter des balcons."
- Un commerçant du boulevard Léopold II se plaint des rassemblements trop tardifs, de la consommation d'alcool en rue, des nuisances sonores.

4. Logement, infrastructure, services publics : des constats d'amélioration mais aussi de manque

- Dans certains quartiers, les habitants constatent que l'on investit, que des écoles, des services de proximité s'améliorent. Mais il reste des problèmes structurels : logements surpeuplés, manque d'entretien, propreté des rues.
- Un parent évoque un cas où une école municipale a dû fermer temporairement à cause de rats ou de cafards, ce qui a choqué.

5. Vie de quartier, solidarités, initiatives positives

- De nombreuses initiatives citoyennes sont évoquées : associations pour aider les jeunes, collectifs pour l'accès à l'éducation ou à l'emploi, ceux qui veulent lutter contre la marginalisation.
- Un maraîcher qui tient un stand sur la place communale évoque aussi un attachement, une convivialité, une part de vie de quartier favorable.

6. Ambivalences ressenties

- Beaucoup disent que la commune a des "zones de contraste" : certains coins très agréables, d'autres plus difficiles. Ce qui fait qu'une expérience peut varier énormément selon la rue ou le bloc où l'on habite.
- Le sentiment que tout ne dépend pas que de la commune : médias, polarisations, attentes sociales, pauvreté, racisme, stigmatisation jouent un rôle fort dans leur vie au quotidien.